



## LA GUERRE AUTREMENT

# L'armée de Terre australienne au Vietnam (1965-1972)

### AVERTISSEMENT

Les Lettres du Retex - Recherche sont des notes exploratoires destinées à l'information des forces. Elles n'engagent que leurs auteurs.

Par le Lieutenant ® Antonin TISSERON,  
réserviste au bureau recherche du  
CDEF

### CE QU'IL FAUT RETENIR

- Contrairement aux Américains, les Australiens ont pratiqué au Vietnam un combat d'infanterie légère reposant sur des patrouilles et des embuscades.
- Cette approche tactique a permis de porter le combat chez l'ennemi, de garder l'initiative, mais aussi de contribuer à maintenir un moral élevé dans les unités.
- Face à un ennemi changeant de tactiques, les Australiens ont rapidement adapté à plusieurs reprises leurs modes d'action et leur organisation.
- La capacité d'adaptation des forces australiennes a reposé sur une préparation opérationnelle longue et rigoureuse, ainsi qu'une bonne circulation des retours d'expérience.

La guerre du Vietnam a été avant tout américaine. Mais des soldats australiens y ont été engagés. Le 24 mai 1962, le ministre de la Défense australien annonce l'envoi de conseillers militaires pour contribuer à la formation des Sud-vietnamiens aux tactiques et aux modes opératoires de la guerre dans la jungle. Trois ans plus tard, en avril 1965, à la suite du déploiement de *Marines* américains pour protéger les bases aériennes au Vietnam et sur la demande des États-Unis, le Premier ministre australien décide de projeter des unités combattantes.

Lorsqu'ils arrivent au Vietnam, les Australiens découvrent la guerre à l'américaine. Tout en s'y adaptant, ils adoptent toutefois une approche différente, reposant sur l'infiltration et le harcèlement des unités ennemies. Ils font la guerre autrement, non sans susciter des éloges. En 1966, le journaliste Gerald Stone présente ainsi le bataillon australien comme la force de combat la plus sûre du pays. Quant aux historiens militaires australiens, ils considèrent que l'engagement des troupes australiennes constitue un modèle de contre-insurrection légère et mobile.

## « Embedded » dans la 173<sup>e</sup> brigade

Affecté dans la 173<sup>e</sup> brigade aéroportée américaine, le 1RAR (*Royal Australian Regiment*) est chargé de la défense de la base de Bien Hoa, au Nord-est de Saïgon. Bien qu'initialement il ne doive pas être engagé dans des missions offensives, le bataillon conduit cependant vingt-deux opérations majeures durant son mandat (juin 1965-juin 1966), pour la plupart de type « recherche et destruction », dans des zones contrôlées par l'ennemi et destinées à préparer l'entrée de troupes américaines.



Cette situation génère des frustrations chez les combattants australiens. Le *tempo* imposé par les Américains laisse peu de temps pour mener des patrouilles et des embuscades, perçues comme des opérations secondaires afin de détruire les principales unités de combat Viêt-Cong. Mais en étant confrontés à l'approche américaine de la contre-guerrilla, les Australiens ont adapté – bien plus rapidement qu'ils ne l'auraient fait en étant engagés avec leurs seuls moyens – leur matériel, leur entraînement, leurs modes d'action et leurs procédures. Le déploiement du 1RAR, entre 1965 et 1966, est en effet une période de changement pour une armée australienne qui découvre une autre façon de faire la guerre. De nouveaux matériels sont introduits dans les unités. Les mitraillettes Owen de la Seconde Guerre mondiale sont remplacées par des M-16, tandis que chaque section reçoit trois lance-grenades M-79 et trois lance-roquettes M-72. Les officiers du bataillon adaptent les tactiques alors en vigueur dans l'armée australienne. Les modes d'action employés pour les patrouilles, la fouille de villages pour rechercher des entrées de tunnels et la destruction de bunkers sont affinés.

Surtout, les Australiens découvrent la guerre moderne et industrielle. Alors qu'en Malaisie seulement quatre hélicoptères étaient disponibles pour la



compagnie du 1RAR engagée, quarante sont à la disposition du bataillon au Vietnam. Ce dernier met ainsi au point des procédures radio et de communication. Il impose également aux unités de combat des exercices réguliers d'embarquement et de débarquement, de sécurisation des zones d'héliportage, d'utilisation des appuis terrestres et aériens avant un assaut héliporté, ou encore de commandement d'une opération depuis un hélicoptère.

Un deuxième domaine, dans lequel l'armée australienne est particulièrement déficitaire lorsqu'elle arrive au Vietnam, est la gestion des appuis. Le 1RAR possède une connaissance limitée de l'emploi de l'artillerie, les concepts en vigueur pour la conduite des exercices en Australie insistant sur la faible disponibilité en appuis. Les techniques et procédures du bataillon et des compagnies sont par conséquent modifiées. Au sein de l'état-major du bataillon, un groupe de planification des feux est créé, regroupant les principaux officiers concernés afin de résoudre les difficultés inhérentes à l'emploi des appuis, au renseignement et à la coordination 3D. Lors des opérations, ces trois fonctions sont placées sous la responsabilité d'un centre de contrôle des feux, situé dans le poste de commandement du bataillon, dirigé par le commandant de la batterie d'appui et le commandant de la section de mortiers, et disposant de ses propres moyens de communication.

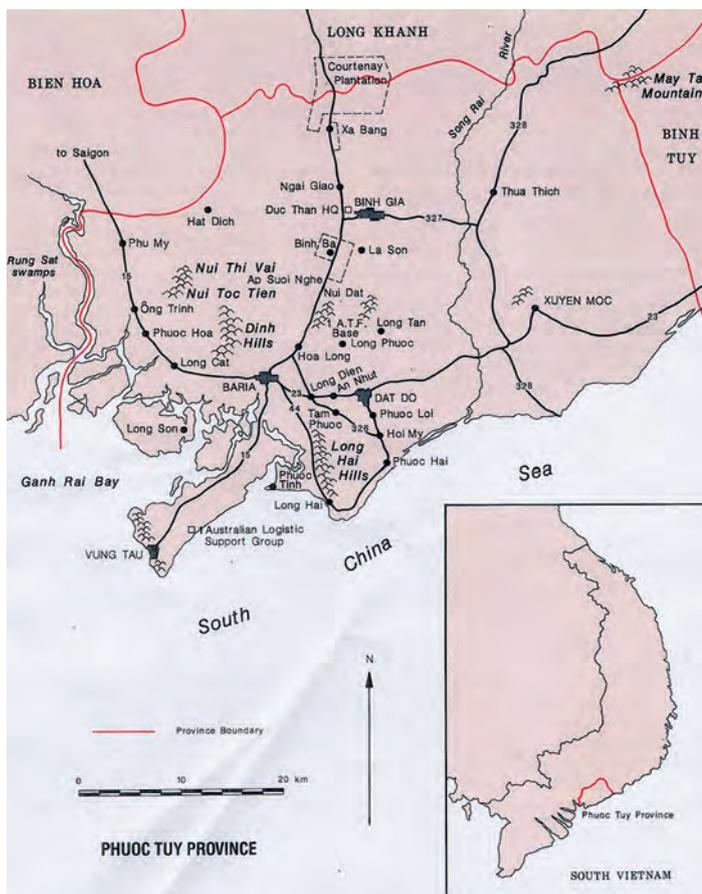
## Une approche fondée sur l'infanterie légère

Soumis à des pressions de Washington pour s'engager davantage au Vietnam, mais également pour accroître la visibilité de l'engagement australien et permettre la conduite d'opérations de manière

autonome, Canberra annonce en mars 1966 le non-remplacement du 1RAR et le déploiement de la **First Australian Task Force** (1ATF). Elle comprend deux bataillons d'infanterie, de l'artillerie (trois batteries de six canons de 105 mm, dont une néozélandaise), un escadron de véhicules de transport blindés M113 (employé pour des missions de cavalerie ou le transport de l'infanterie), un escadron du **Special Air Service**<sup>1</sup>, des sapeurs, des transmetteurs, un soutien administratif et des moyens aériens (six hélicoptères légers *Sioux* et trois *Cessna 180*, ainsi que l'escadron d'hélicoptères n° 9). L'ensemble est placé sous le commandement opérationnel de l'*US II Field Forces Vietnam*.

La zone d'opération de la 1ATF est la province de Phuoc Tuy au Sud-est de Saigon. L'ennemi y est bien implanté depuis le conflit contre les Français. Cette région est traversée par la route 15, qui relie le port de Vung Tau à la capitale (130 km de distance). Or pour les dirigeants sud-vietnamiens, celle-ci doit impérativement rester ouverte pour éviter que Saigon ne soit isolée et asphyxiée. Le relief de la province est plutôt plat, avec toutefois trois massifs de collines. Les deux-tiers de sa superficie sont couverts par de la forêt tropicale, et le reste par des rizières, des herbes grasses, des marais et des mangroves.

Lorsqu'ils arrivent dans la province de Phuoc Tuy, les Australiens souhaitent limiter les risques et les pertes face à un ennemi bien implanté. Aussi les opérations de recherche et destruction sont menées par un bataillon complet, avec des zones d'opération réduites pour les compagnies en raison des incertitudes et des inconnues sur le dispositif Viêt-Cong. Les modes d'actions employés sont proches de ceux utilisés par le 1RAR. Les compagnies opèrent avec l'ensemble de leurs moyens suivant un axe déterminé. Les sections peuvent également opérer indé-



pendamment mais avec interdiction, lorsqu'elles montent une base pour leurs patrouilles, d'y rester plus de 6 à 8 heures. Les soldats australiens se déplacent rarement la nuit pendant ces premières années, préférant mener des embuscades<sup>2</sup> de jour sur les zones empruntées par le Viêt-Cong. Néanmoins, au fur et à mesure des progrès en matière de sécurisation, les opérations nocturnes se multiplient.

Tout en intégrant des équipements américains et l'usage des appuis appris lors du tour du 1RAR, les hommes de la *task force* reprennent les savoir-faire appris en Malaisie aux côtés des Britanniques. Ils mènent une guerre de patrouilles, encerclent des villages et fouillent les maisons. Les embuscades sont menées au niveau de la section ou de la compagnie, avec comme objectif de faire le maximum de pertes chez l'adversaire (les Américains les montent au niveau des groupes, agissant comme des sonnettes afin d'alerter une unité proche). Contrairement aux Américains, les Australiens ne recourent pas à la

<sup>1</sup> Les hommes du SAS ont joué un rôle central aux côtés des bataillons australiens. À la fin de l'année 1967, ils exercent leur emprise sur des forces ennemies qui les craignent et promettent une récompense pour chaque soldat tué. Sur l'ensemble du conflit, ils ont effectué 1 175 patrouilles, infiltré l'ensemble des bases viêt-cong de la région et observé plus de 5 000 combattants ennemis. Ils ont participé à 300 accrochages, éliminant près de 500 Viêt-Cong pour 2 SAS tués, un disparu et 28 blessés.

<sup>2</sup> L'embuscade avec un dispositif linéaire est rapidement délaissée au profit d'un dispositif en triangle, plus apte à contrer une menace multidimensionnelle.

reconnaissance par le feu lors de leurs déplacements. Ils ne cherchent pas à attirer l'attention de l'ennemi en effectuant un maximum de bruit, puis à concentrer la puissance de feu disponible sur les combattants repérés. Ils privilégient la discrétion. Les sections et compagnies de combat évitent les pistes, se déplacent dans la jungle au compas et à la boussole, et sont invariablement précédées par un binôme de scouts. Les messages sont transmis par gestes et les haltes sont mises à profit pour écouter les bruits ambiants.

## Cohésion et anti-miroir américain

Le rythme des soldats australiens est important, avec 314 jours de combat par tour, pour 240 pour un fantassin américain sur la même période. Pourtant, les Australiens ne sont pas confrontés aux mêmes troubles que leurs homologues américains (drogue en particulier). Un seul cas d'officier tué par ses hommes est référencé, pour plusieurs centaines d'agressions côté américain (126 en 1969, 271 en 1971 par exemple). Aucun massacre comparable à celui de My Lai n'est connu.

L'approche agressive, le fait de porter le combat chez l'ennemi en conservant l'initiative, a renforcé le moral des soldats australiens et contribué à le maintenir élevé. Dans 84 % des accrochages, l'infanterie australienne engage en effet les feux avant le Viêt-Cong, alors que pour les Américains ce chiffre n'est que de 12 %. Dans ce contexte, la confiance en soi est élevée, et les Australiens n'ont pas le sentiment de subir les actions d'un ennemi invisible contre lequel il est impossible de réagir.



Pour autant, les choix tactiques ne sont pas la seule raison de la cohésion et du moral des soldats australiens. Plusieurs autres facteurs ont joué, instaurant une dynamique de cercle vertueux. **D'abord, le style de commandement paternaliste et respectueux des commandants australiens à la tête des compagnies s'accompagne du souci de préserver leurs hommes.** De leurs côtés, les capitaines américains, qui ne font que six mois de présence contre un an pour les simples soldats, connaissent en général mal leurs hommes et se voient reprocher de ne pas suffisamment les considérer. **Le choix d'effectuer des rotations collectives pour les bataillons et non des rotations individuelles renforce la cohésion de la troupe et la confiance entre chefs et subordonnés.**

Enfin, le haut degré de compétence tactique et le moral élevé sont indissociables de la formation des unités. La plupart des bataillons australiens ont en effet été préparés pendant deux années à leur mandat au Vietnam, incluant notamment – même pour les non-fantassins – un stage de plusieurs semaines dans le centre d'entraînement en jungle de Canungra, destiné à valider la capacité des compagnies, et ce faisant du bataillon, à pouvoir être déployé au Vietnam. En cela, chacun et chaque unité sont évalués sur leur compétence avant la projection. Quant aux périodes de remise en condition entre deux opérations, elles servent aux bataillons à intégrer dans leurs procédures les leçons apprises lors de l'opération passée, ainsi que celles diffusées par les autres bataillons australiens.

## Un dispositif souple et évolutif

Alors que les premières opérations de recherche et destruction sont menées contre un ennemi à découvert ou occupant un camp aux défenses limitées, la situation change pour la 1ATF à la fin de l'année 1967. Le Viêt-Cong choisit en effet de porter le combat sur des sites disposant d'ouvrages défensifs reliés les uns aux autres. Dans nombre de cas, les casemates sont d'ailleurs tellement bien camouflées que les soldats australiens ne se rendent compte de leur présence qu'une fois à l'intérieur du dispositif.

Ce basculement du mode d'action Viêt-Cong prend à contre-pied la doctrine australienne, l'attaque d'un point fortifié ou d'une localité défendue n'étant pas

considérée comme relevant de la guerre contre révolutionnaire. **Les soldats australiens réapprennent donc rapidement les tactiques employées pendant la Seconde Guerre mondiale, tout en intégrant dans leur réflexion les moyens techniques à leur disposition au Vietnam.** En effet, l'approche reposant sur le feu et le mouvement d'unités légères d'infanterie appuyées par l'artillerie et l'aviation s'avère peu efficace pour prendre d'assaut une position protégée. L'infanterie ne peut manœuvrer et se retrouve vite immobilisée par les tirs ennemis venant de bunkers jusque-là non découverts et protégeant les combattants ennemis des éclats d'obus et de mortiers.

**Les procédures d'ouverture du feu sont révisées et les sections dotées en armes d'appui supplémentaires.** Pendant que ces dernières fournissent un feu de neutralisation contre le bunker, une équipe est chargée de la destruction proprement dite, au moyen de grenades ou d'armes antichars. **Surtout, entre décembre 1967 et la fin de l'année 1970, un troisième bataillon et un escadron de chars Centurion rejoignent la 1ATF.** Davantage que dans l'augmentation de la puissance de feu des sections, le char d'assaut est considéré comme l'arme principale contre les bunkers et les positions fortifiées. En appui de l'infanterie et en coordination avec l'artillerie, son emploi a en effet considérablement réduit les pertes et augmenté le taux de réussite des attaques, en procurant aux unités d'infanterie un appui direct s'ajoutant à celui fourni par l'artillerie et l'aviation.



**Lorsque le Viêt-Cong lance l'offensive du Têt, les Australiens s'adaptent de nouveau.** Ils mettent en place une équipe pour analyser les retours d'expérience des affrontements et en tirer des leçons, accroissant d'autant le volume d'informations

publiées, leur diffusion au sein des forces et leur intégration dans la formation des bataillons partant pour le Vietnam<sup>3</sup>. Dans la province de Phuoc Tuy, le 5RAR réorganise son dispositif. **Pour augmenter le nombre de patrouilles et la surface couverte, sans pour autant diminuer la puissance de feu des éléments engagés, les compagnies sont divisées en deux, avec l'adjonction de spécialistes de la section antichar, de reconnaissance, du génie d'assaut, permettant à chaque groupement tactique d'avoir les effectifs de deux voire deux sections et demi<sup>4</sup>, tout en renforçant la dotation en armes lourdes et la capacité à mener des assauts contre des positions fortifiées.** Ces patrouilles sont menées de manière agressive, avec un appui de l'artillerie ou de l'aviation.

**Pendant la première moitié de l'année 1969, le 5RAR assure, en coordination avec des transports de troupes blindés et des chars d'assaut, la protection de bulldozers américains ainsi que la défense de bases américaines. À partir du milieu de l'année cependant et jusqu'à son départ du Vietnam, la force australienne se focalise de nouveau sur la province de Phuoc Tuy avec trois missions : pacifier, augmenter la qualité et l'efficacité des forces régionales et locales, et poursuivre les actions de destruction des unités Viêt-Cong.** En termes d'intensité, **cette phase de la guerre se caractérise par un ennemi réduit en nombre et en capacités, qui ne monte pas de grosses opérations et recourt au harcèlement.** Alors que le Viêt-Cong cherche à éviter le combat, **il s'agit de monter des embuscades de petite ampleur autour des bourgs et villages afin de restreindre sa liberté de mouvement, de l'empêcher de se ravitailler et de le couper des populations. Les sections sont généralement subdivisées en deux demi-sections opérant indépendamment.** Pour assurer leur protection mutuelle, celles-ci opèrent à 20 minutes de marche l'une de l'autre.

<sup>3</sup> Avant la mise en place de ce RETEX institutionnalisé, l'information et l'expérience circulent. Le commandant du 5RAR, camarade de promotion du commandant du 7RAR, adresse ainsi pendant son tour au Vietnam plusieurs courriers à ce dernier pour lui détailler les opérations menées par son bataillon, les problèmes rencontrés et les solutions mises en œuvre.

<sup>4</sup> L'organisation théorique d'un bataillon d'infanterie australien, en 1965, est de quatre compagnies composées chacune de 5 officiers et 118 sous-officiers et militaires du rang. Chaque compagnie de combat est dotée de trois sections de 34 hommes dont un officier, elles-mêmes subdivisées en trois groupes. La compagnie d'appui regroupe les mortiers de 81 mm et les armements antichars.

## Conclusion

Durant la guerre du Vietnam, les soldats australiens ont découvert la guerre à l'américaine et intégré plusieurs de ses aspects dans leur doctrine. C'est ainsi le cas pour l'artillerie, l'aviation et l'importance de la coordination interarmes. Cependant, ils ont pratiqué une forme de guerre différente, reposant avant tout sur l'infanterie légère, la discrétion et l'initiative, afin de porter le combat sur le terrain de l'ennemi et créer chez lui un sentiment d'insécurité.

Confrontés à des changements de mode d'action de leur adversaire, ils ont su également s'adapter avec réactivité pour s'adapter aux changements de seuils ennemis. Les pions tactiques sont réorganisés et leur puissance de feu accrue. Des chars d'assaut sont envoyés au Vietnam pour détruire les réseaux de bunkers, tandis que les retours d'expérience circulent entre les commandants de bataillon, d'abord de façon informelle puis de manière institutionnalisée. De même, après l'offensive du Têt, les Australiens reviennent à une guerre de patrouilles, au niveau de la section ou de la compagnie en fonction des remontées du renseignement sur le niveau de la menace. Bien loin de s'enfermer dans une approche, **les Australiens ont donc fait preuve de souplesse face aux contraintes du champ de bataille et aux évolutions du dispositif ennemi.**



Reste que, **tout comme les Américains, les Australiens perdent la guerre politique dans les villages.** En 1972, lorsque les dernières unités de la 1ATF quittent le Vietnam, le Viêt-Cong continue d'exercer son influence dans la province de Phuoc Tuy. La plus grande partie des villageois préfère ne pas soutenir ouvertement les soldats australiens, d'autant que **l'une des erreurs de la doctrine australienne est de ne pas avoir accordé suffisamment d'attention aux forces locales.** Dans ce contexte, le renseignement augmente à peine. Le régime de Saigon ne contrôle pas le terrain. Et, lorsque les derniers combattants australiens quittent le Vietnam, les spécialistes du renseignement ne se font pas d'illusions sur la capacité à durer de la République du Vietnam.

## PRINCIPALES SOURCES

- Richard Bushby, *Educating an Army : Australian Army Doctrinal Development and the Operational Experience in South Vietnam 1965-1972*, Canberra, The Strategic and Defence Studies Centre, 1998.
- Peter Dennis et Jeffrey Grey (dir.), *The Australian Army and the Vietnam War*, Canberra, Army History Unit, 2002.
- Jeff Doyle, Jeffrey Grey et Peter Pierce, *Australia's Vietnam War*, College Station, Texas A&M University Press, 2002.
- Paul Ham, *Vietnam. The Australian War*, Sydney, Harper Collins, 2007.
- David Horner, *SAS : Phantoms of War. A History of the Australian Special Air Service*, St Leonards, Allen & Unwin, 2002.
- John Murphy, *Harvest of Fear. A history of Australia's Vietnam War*, St Leonards, Allen & Unwin, 1993.
- Capitaine J. D. Nicol, « The Moral of the Australian Infantry in South Vietnam, 1965-1972 », *The British Army Review*, n° 127, été 2001, pp. 37-46.

**Les photos utilisées sont de l'armée australienne, de l'*Australian War Memorial* et de la *Vietnam Veterans' Association of Australia*.**



**CENTRE DE DOCTRINE D'EMPLOI DES FORCES**  
**Division Recherche et Retour d'Expérience**  
1, place Joffre – Case 53 – 75700 PARIS SP 07  
[www.cdef.terre.defense.gouv.fr](http://www.cdef.terre.defense.gouv.fr)